

ÉVÉNEMENTS MULTIPLIÉS

Cependant la victoire de Dresde avait été une des dernières caresses de la fortune à Napoléon. Bientôt le bruit d'une défaite sanglante se répandait dans Paris : l'Empereur avait été vaincu à Leipsick, dans une lutte à outrance que les Allemands ont appelée la « Bataille des nations ». Les armées coalisées avaient enfermé Napoléon dans un cercle d'airain. Pendant trois jours, il se battit désespérément contre des forces plus nombreuses du double que les siennes. La trahison avait achevé ce que le nombre avait commencé. Entraînés par Bernadotte, un ancien maréchal de l'Empire, que Napoléon avait comblé de bienfaits, et qui était devenu prince royal de Suède, douze mille Saxons, faisant partie de l'armée impériale, avaient retourné leurs armes contre la France.

Que l'Empereur eût été vaincu, c'est ce qu'Hector ne voulait admettre à aucun prix. Lui, battre en retraite, allons donc ! C'était une marche en arrière ; un mouvement stratégique.

Il avait de fréquentes querelles à ce sujet avec le citoyen Daguin.

— Votre Empereur nous met dans de beaux draps, grognait le vieux républicain. Avant six mois nous aurons les alliés à Paris.

— Jamais ! répliquait Hector avec feu ; jamais les ennemis n'entreront en France tant que l'Empereur sera vivant !

— D'abord, pour être Empereur on n'est pas immortel, et puis, comment voulez-vous, mon ami, que l'Empereur, avec ses cent ou cent cinquante mille soldats, tienne tête au demi-million d'hommes des alliés ? Quand bien